



Les 30 patrons qui secouent le business dans les Alpes

Publié le 28/04/2014

La patience de l'alpiniste, les réflexes du skieur. Deux qualités communes à ces patrons dont les entreprises, start-up ou multinationales, font la fierté des Alpes.

Odile Allard, 53 ans, P-DG de Fluoptics Avec son marqueur fluorescent qui cible les tumeurs pour mieux les éliminer, elle pourrait bien révolutionner la lutte contre le cancer. C'est en tout cas le pari des -business angels de la région Rhône-Alpes et du fonds Angel Source, qui viennent d'injecter 2 millions d'euros dans - [Fluoptics](#) . Grâce à cette enveloppe – un record pour ce type de financement – cette société spécialisée dans l'imagerie moléculaire va pouvoir développer son invention. «Une fois injecté, ce produit, unique sur le marché, fait rayonner les -tumeurs et est reconnu par une caméra optique», explique Odile Allard, qui table sur un premier essai clinique en 2015.

Christian Balmain, 57 ans, P-DG d'Hardis Groupe «Enhardissez-vous !» C'est le slogan que ce spécialiste des -logiciels de paie et de gestion des transports répète inlassablement à ses 630 employés de -Grenoble, Lyon, Lille, Nantes et Paris. Pour le patron d' [Hardis](#) (acronyme de Haute-Savoie, Ardèche, Drome, Isère, les départements d'origine des fondateurs), le secteur du numérique préfère désormais les sprinters aux marathonien. C'est pourtant dans la durée que ce natif de Saint-Jean-de-Maurienne a inscrit son parcours. Il y a trente ans, ce diplômé de l'IAE a choisi de ne pas reprendre la boucherie de son père pour s'attaquer au monde alors balbutiant des services informatiques. Bien lui en a pris. Avec près de 55 millions d'euros de chiffre d'affaires, son groupe affiche aujourd'hui une santé de fer.

Benoît Beylier, 43 ans, P-DG d'Airstar Il y a vingt ans, personne n'aurait misé un centime sur les ballons éclairants. C'est pourtant le pari qu'a fait ce diplômé de Grenoble Ecole de management quand il s'est associé à l'ingénieur Pierre Chabert pour monter [Airstar](#) . Leur PME vole désormais aux quatre coins du monde. «La grande majorité de nos ballons sont vendus entre 1.200 et 2.500 euros, mais pour certaines -demandes spécifiques, la facture peut monter jusqu'à 25 000 euros», ajoute celui qui, depuis peu, est devenu conseiller du Commerce extérieur de la France. En plus -d'illuminer des défilés de mode, des sites industriels ou des opérations de -sauvetage, ses objets volants bien identifiés font étinceler les plateaux d'Hollywood. «Nous avons travaillé sur les séries "Pirate des Caraïbes" et "Transformers", mais aussi sur le dernier Woody Allen», indique Benoît Beylier. Son nouveau défi ? Le développement d'une ligne de dirigeables, vendus entre 20.000 et 150.000 euros pièce.

Jean-Louis Brunet, 61 ans, président du réseau France Angels Dans le petit milieu du capital-risque français, tout le monde connaît «Jean-Louis». Car, avec son ami et numéro 2, le président de Savoie Angels, Dominique Favario, cet entrepreneur dauphinois s'est hissé depuis un an à la tête de [France Angels](#), le plus grand réseau de business angels de l'Hexagone. Un club fort de 4.500 membres, qui ont investi 200 millions d'euros dans 1.500 sociétés au cours des cinq dernières années. La mission de ce tandem alpin ? Fédérer ces particuliers, souvent anciens dirigeants eux-mêmes, qui prennent des risques pour financer des start-up sur leurs deniers personnels, et qui leur apportent des conseils. A Grenoble, ils ont notamment aidé Spartoo à démarrer et Made in Design à se développer. «Depuis la création de Grenoble Angels en 2005, nous avons accompagné plus de 85 entreprises pour un investissement total de 80 millions d'euros en comptant nos partenaires», se félicite Jean-Louis Brunet.

Bruno Cercley, 53 ans, P-DG de Rossignol Lorsque je suis revenu à la tête du groupe en 2008, [Rossignol](#) perdait 200.000 euros par jour», se rappelle Bruno Cercley. Mais il a vite remis la célèbre griffe de Sallanches dans le sens de la piste : un résultat net de 3 millions d'euros, pour un chiffre d'affaires de 208 millions l'an passé, et 23% du marché mondial des skis. Avec son nouvel actionnaire, le fonds -norvégien Altor, Bruno Cercley compte prendre le virage du textile et suivre ainsi la voie de son rival, Salomon. Pour cette activité, il vise 200 millions d'euros de chiffre d'affaires d'ici 2020, contre -9 millions aujourd'hui.

Marc Chérèque, 60 ans, président du club de rugby FCG Ce n'est peut-être pas un businessman, mais dans le milieu des affaires grenoblois, il est incontournable. Serait-ce parce qu'il est le frère aîné de l'ancien dirigeant de la CFDT François Chérèque ? Pas du tout. Tous les patrons vous le diront : Marc Chérèque est l'homme qui les a remis au sport. «Quand je suis arrivé en 2005, le [FCG](#) avait été mis en liquidation et rétrogradé en troisième division», se rappelle-t-il. Désormais, son club brille dans la partie haute du top 14 et affiche un budget de 18,5 millions d'euros, largement abondé par de grands groupes locaux (Sogeti, Soitec, Samse, etc.), qui invitent au stade leurs meilleurs clients les soirs de rencontre. Il faut dire que son rival, le club de football de la capitale des Alpes, ne fait plus vraiment rêver les foules. Après avoir enchaîné les saisons catastrophiques, il évolue cette année en CFA.

Catherine Colin, P-DG de Made in Design Rendre le design accessible : c'est le combat que mène -Catherine Colin depuis quinze ans avec [son site de design](#) (meubles, luminaires et décoration) à petits prix. Au départ seule et en prenant son temps, car les investisseurs n'y croyaient pas. La société d'Echirolles s'est donc autofinancée jusqu'en 2009. Mais, pour -partir à la conquête de l'Allemagne, de l'Italie et de la Grande-Bretagne, cette ancienne consultante en ressources humaines a levé 4,5 millions d'euros auprès du fonds belge GIMV. Et les premiers résultats sont encourageants. «Nous sommes le -premier site sur notre secteur en Europe et nous prévoyons 30% de croissance en 2014», explique -Catherine Colin, qui vient de réaliser un chiffre -d'affaires de 25 millions d'euros l'an passé et fait travailler une -centaine de collaborateurs, dont son mari, un ancien conducteur de TGV. Elle a même lancé sa propre marque, vendue sur le site.

Jean-François Delepau, 49 ans, directeur général d'Ulis Avoir un capteur infrarouge embarqué dans sa voiture pour repérer les animaux qui traversent les routes de campagne la nuit sans crier gare ? C'est l'une des applications concrètes du travail d' [Ulis](#). Fondée il y a tout juste douze ans, cette PME de 150 salariés, soutenue par le CEA, est déjà l'un des leaders mondiaux des capteurs infrarouges grand public (avec plus de 40 millions d'euros de chiffre d'affaires). Elle vient de mettre au point une nouvelle génération de capteurs

thermiques destinés à optimiser l'efficacité énergétique des -bâtiments. Les détecteurs d'Ulis, bientôt ins-tallés sur des produits de tous les jours, sont déjà utilisés par les pompiers pour se repérer dans les zones enfumées et pour des applications militaires.

Jean-Philippe Demaël, 46 ans, P-DG de Somfy Avez-vous chez vous des stores ou des volets roulants électriques ? Si c'est le cas, il y a plus d'une chance sur deux qu'ils soient motorisés par [Somfy](#) . Avec 60% du marché mondial dans ce secteur de niche, la -société de Cluses est un modèle de réussite. Elle réalise même 71% de son milliard d'euros de chiffre d'affaires à l'export. Il y a cinq ans, la famille Despature (qui détient la majorité du capital de Somfy, mais qui est également propriétaire de Damart) a confié la gestion de ce fleuron alpin à Jean-Philippe Demaël, avec pour mission de conforter son avance et de s'attaquer aux marchés émergents. Un défi que ce polytechnicien a relevé haut la main.

Bernard Fournier, 63 ans, P-DG du Groupe Fournier (Mobalpa) Cet héritier a rejoint le groupe créé par son grand-père, puis dirigé par son père, en 1974. Se doutait-il alors qu'il perpétuerait toujours la saga familiale quarante ans plus tard ? Entre-temps, Mobalpa (Mobilier des Alpes) est devenu un géant de la cuisine, de la salle de bains et des rangements, qui emploie près d'un millier de personnes sur son site de Thônes et a réalisé en 2013 un chiffre d'affaires de 284 millions d'euros. Dans un marché en baisse (- 1,6% en 2012, environ - 2% en 2013), le cuisiniste doit faire face à la concurrence féroce des grandes enseignes comme Ikea, Conforama ou Leroy Merlin. Mais il a une recette pour maintenir son avance : une offre de cuisines et de rangements sur-mesure installés par des artisans qualifiés.

Philippe Gallay, 57 ans, P-DG de TSL Outdoor Cet ancien moniteur de ski de La -Clusaz a repris au milieu des années 1980 la société [Thônes Sport Loisirs](#) , spécialiste de la raquette de ski. «A l'époque, l'entreprise faisait 15.000 euros de chiffre d'affaires et autant de pertes. - Aujourd'hui, nous vendons 200.000 paires de raquettes par an, pour 12 millions d'euros de chiffre», raconte le patron avec fierté. Il vient de lancer un modèle au châssis flexible, qui rend la marche sur la neige plus naturelle. Vendue 289 euros (contre 140 euros pour une paire de base), cette raquette fait un tabac auprès des mordus de rando.

Xavier Gallot-Lavallée, 32 ans, P-DG de MND Group A l'arrivée de Xavier Gallot--Lavallée à la tête de l'entreprise familiale au début des années 2000, [MND](#) (Montagne et Neige Développement) ne comptait qu'un seul salarié. Aujourd'hui, elle emploie 240 personnes et réalise 58 millions d'euros de chiffre d'affaires. Cerise sur le gâteau : ce spécialiste de l'aménagement des pistes (des -canons à neige aux filets de sécurité, en passant par les remontées mécaniques) vient de recevoir le prix de l'introduction en Bourse 2013. Une opération qui, selon son dirigeant, devrait permettre à MND de réaliser «un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros à l'horizon du 31 mars 2016».

Philippe Gueydon, 51 ans, P-DG de King Jouet Avec un peu plus de 100 millions d'euros de chiffre d'affaires, [King Jouet](#) est le troisième distributeur spécialisé dans le jouet en France, après Toys "R" Us et La Grande Récré», indique cet ancien de l'ESC Chambéry, qui vient d'être réélu à la tête du Medef Isère. Pour -séduire des parents toujours plus technophiles, le patron de cette entreprise créée en 1989 et dont le siège est à Voiron mise sur la proximité. «Bien sûr, nous avons un site Internet, mais il sert surtout à donner envie de venir dans nos magasins. Car, sur le Web, on ne peut pas se battre contre Amazon», admet Philippe Gueydon. Le «roi du jouet» a donc ouvert sept nouvelles -boutiques en France cette année, qui s'ajoutent aux 190 existantes, où il propose un service de Drive, qui permet de

retirer en magasin les achats effectués sur le site.

Jacques Lacroix, 61 ans, président de Maped Ce grand patron, plutôt discret, a fait de la petite affaire familiale fondée par son père à Annecy en 1947 l'un des champions mondiaux des fournitures d'école et de bureau. Avec sa gomme écolo 100% made in France, sa règle antidérapante ou encore son compas à pointe rétractable, [Maped](#) (Manufacture d'articles de précision et de dessin) a bien compris que la bataille des fournitures se livre avant tout sur le terrain du marketing et de l'innovation. Et ce, partout dans le monde, puisque la marque, qui s'est développée très fortement dans les pays émergents ces dernières années, est désormais distribuée dans 125 pays.

Gérard Matheron, 59 ans, directeur de STMicro-electronics Rhône-Alpes «Avec un peu plus de 4.000 collaborateurs à Crolles et 2.000 à Grenoble, nous sommes le premier employeur privé de l'Isère», se félicite ce Marseillais d'origine, diplômé de Grenoble INP. En tout, les deux usines iséroises du géant des semi-conducteurs consomment autant d'électricité que la ville de Chambéry. Et ce n'est pas le seul record : selon leur directeur, ses installations génèrent 20% du chiffre d'affaires global de [STMicroelectronics](#), soit 2 milliards d'euros. Ici, dans des salles blan-ches 100 à 1.000 fois plus pro-pres qu'un bloc chirurgical, on grave au nanomètre près des plaques de silicium, qui se retrouveront dans nos portables, écrans ou PC.

Philippe Mattia, 45 ans, P-DG de Maya Technologies Tout a commencé par une rencontre. Quand ce diplômé de Sciences po Grenoble a croisé le chemin de l'ingénieur des Arts et Métiers Marc Donikian, la répartition des rôles s'est très rapidement scellée : au premier la communication et la vision, au second la recherche et développement. Créée en 2007, [leur société de conseil en micro-électronique](#) n'a jamais cessé de croître. Elle emploie maintenant 150 personnes, dont la moitié à Grenoble, et affiche un chiffre d'affaires de 11 millions d'euros. «Et nous comptons encore doubler de taille d'ici deux ans», annonce Philippe Mattia. Ce quadragénaire dirige aussi Réseau Entreprendre Isère, un cercle de solidarité entrepreneuriale qui revendique 1.891 emplois créés ou sauvegardés et 170 entreprises soutenues dans le département de l'Isère depuis sa création il y a quinze ans. Une façon pour cet ancien lauréat de Réseau Entreprendre d'aider à son tour les jeunes pousses locales à prendre leur envol.

Denis Opinel, 60 ans, directeur général d'Opinel Pour trancher un morceau de tomme de Savoie entre deux descentes à ski, rien ne vaut un bon [Opinel](#). Le fameux couteau à manche en bois, mis au point par Joseph Opinel en 1890 dans son petit village de Maurienne d'Albiez-le-Vieux, n'a jamais quitté sa région d'origine. Depuis, 300 millions d'exemplaires ont trouvé preneur. Et la mode n'a jamais faibli : 3,5 millions de couteaux sortent encore chaque année de l'usine de Chambéry pour être vendus dans 70 pays. La société familiale y fait travailler 95 personnes, pour un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros. Cité dans le catalogue du Musée d'art moderne de la ville de New York, et reconnu par le Victoria and Albert Museum de Londres comme l'un des 100 plus beaux objets du monde, l'Opinel est tellement connu qu'il est même entré dans le dictionnaire, en 1989, à la rubrique «nom commun».

Jean-Marc Pambet, 54 ans, P-DG de Salomon Le spécialiste du ski, propriété du finlandais Amer Sports -depuis 2005, s'est recentré ces dernières années sur le textile et les chaussures de randonnée. Cette stratégie audacieuse l'a rendu plus de trois fois plus gros que son rival Rossignol, et devrait lui permettre de dépasser le milliard d'euros de chiffre d'affaires d'ici

trois à quatre ans, selon Jean-Marc Pambet. Même s'il a délocalisé toute sa production en Asie (vêtements et chaussures) et en Europe de l'Est (skis et fixations), [Salomon](#) maintient son centre de recherche à Annecy, où il emploie 850 personnes.

Pierre Pasquier, 78 ans, président de Sopra Group N'allez surtout pas parler de la retraite à 60 ans à ce quasi--octogénaire. Il a beau avoir cédé, il y a deux ans, la direction générale de son bébé à son second, Pascal Leroy, Pierre Pasquier préside toujours aux destinées du [groupe informatique](#) qu'il a cofondé en 1968. Il faut dire que sa success story impose le respect. La petite structure des débuts est devenue un géant du conseil, des services technologiques et de l'édition de logiciels, qui dépasse le milliard d'euros de chiffre d'affaires et compte 16.000 salariés dans toute l'Europe, dont 510 à Annecy.

Paul Petzl, 63 ans, président de Petzl Les alpinistes et spéléologues de tout poil ont souvent la vie suspendue au bout d'un fil conçu par cette figure de l'entrepreneuriat isérois. L'entreprise a été créée par le père, le fanatique de montagne Fernand Petzl, qui a développé les premiers cordages en Nylon au début des années 1940. Elle est aujourd'hui dirigée par le fils, Paul, qui continue de concevoir, depuis son site de Crolles, des harnais, mousquetons et poulies indispensables à la pratique de l'escalade. Avec 80% de ses équipements vendus à l'étranger et 105 millions d'euros de chiffre d'affaires, cette [affaire familiale](#) fait de la sécurité sa première préoccupation.

Antoine Raymond, 51 ans, président d'ARaymond Dans sa famille, tous les prénoms des garçons commencent par un A, en hommage à Albert-Pierre Raymond, qui, à la fin du XIXe siècle, breveta le bouton-pression. Antoine représente la cinquième génération de dirigeants de cette société très discrète. Depuis les années 1950, [ce groupe, détenu à 100% par la famille](#), est devenu le roi des fixations pour pièces automobiles. Renault, Peugeot, Mercedes : pas une voiture ne roule sans ARaymond. Mais, pour réduire sa dépendance au marché automobile, l'entreprise, qui réalise un chiffre d'affaires de 840 millions d'euros dans 24 pays, a depuis la crise choisi de se diversifier dans le bâtiment, avec des fixations pour panneaux solaires, et dans le secteur des véhicules industriels.

Jean-Yves Remy, 53 ans, P-DG du groupe Labellemontagne Orcières 1850, Praz-sur-Arly, Manigod... Vous ne le savez peut-être pas, mais toutes ces stations familiales des Alpes appartiennent à la même société. Sa marque de fabrique ? «La taille humaine», aime à rappeler Jean-Yves Remy. La saga [Labellemontagne](#) a débuté dans les Vosges au début des années 1960 avec la station de La Bresse. Désormais, la société de Montméliant possède 11 stations, 5.000 lits et 163 remontées mécaniques. Avec un chiffre d'affaires de 67 millions d'euros cette année, elle ambitionne d'atteindre rapidement la barre des 100 millions, pour enfin pouvoir commencer à chatouiller le leader du secteur, la Compagnie des Alpes, et ses 380 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Loïck Roche, 52 ans, directeur de Grenoble Ecole de Management Avec son prédécesseur, Thierry Grange, ce diplômé de l'Essec est l'artisan de la spectaculaire montée en puissance de [l'école de commerce grenobloise](#). Sixième de France, selon tous les classements, GEM talonne désormais les «parisiennes». Et c'est peu dire que l'école séduit. «Cette rentrée, 15.000 étudiants se sont présentés au concours pour seulement 750 places», -détaille le directeur. C'est une chance pour les entreprises du département, puisque 20% de l'effectif reste à Grenoble après ses études. Après avoir mené à bien l'internationalisation de GEM, avec le recrutement de nombreux professeurs étrangers et 40% d'étudiants originaires du monde entier, Loïck Roche rêve désormais de fusionner avec sa grande rivale, EMLyon, pour

bâtir un géant de l'enseignement commercial en Rhône-Alpes. «A deux, nous aurions la même force de frappe qu'HEC», explique-t-il. Les Lyonnais l'entendront-ils ?

Olivier Salaun, 41 ans, P-DG de PSB Industries Cet ingénieur bardé de diplômes (Grenoble INP, HEC, Insead) a été nommé en octobre 2012 à la tête du spécialiste annécien des emballages et de la chimie. Et il ne part pas de zéro : [PSB Industries](#) est déjà le numéro 1 mondial de la fabrication de céramique pour les systèmes d'éclairage, et le numéro 4 des emballages en plastique pour la cosmétique. Elle signe aussi bien les conditionnements des légumes Bonduelle que les emballages des parfums Armani. Avec son plan Ambition 2020, qui prévoit 250 millions d'euros d'investissement, Olivier Salaun espère doubler le chiffre d'affaires de sa division luxe et beauté d'ici six ans.

Boris Saragaglia, 32ans, P-DG de Spartoo La trentaine à peine entamée, la fortune professionnelle de cet -ingénieur des Mines passé par HEC est estimée à 50 millions d'euros (selon le dernier classement annuel de Capital). Une réussite qu'il doit -entièrement à un pari risqué : celui de vendre des chaussures sans essayage, uniquement en ligne. Créé en 2006 à Grenoble, son site d'e-commerce, [Spartoo.com](#), est aujourd'hui un des leaders européens du secteur (avec -Sarenza et Zalando). Il emploie plus d'une centaine de -personnes et référence 30.000 -modèles de chaussures, sacs et vêtements, dans 700 marques différentes. En tout, il a en permanence 700.000 paires en stock, de la basket à l'escarpin. -Rentable, aux dires de son fondateur, son entreprise a -passé la barre des 100 millions d'euros de chiffre d'affaires dès 2011, atteignant même 130 millions l'an dernier.

Didier Sépulchre de Condé, 63 ans, P-DG de NTN-SNR Ce Normand pur beurre n'en est pas moins à la tête d'une des plus grandes entreprises de Haute-Savoie, avec 802 millions d'euros de chiffre d'affaires et 2.600 employés dans la région d'Annecy. Rentré à la SNR (Société nouvelle de roulements) il y a 41 ans, il en a fait l'un des premiers fournisseurs au monde de roulements pour l'automobile. Peugeot Citroën, Renault-Nissan ou encore Ford, ses modèles équipent les véhicules des plus grands cons-tructeurs. Après avoir été longtemps dans le giron de Renault, la SNR appartient depuis 2010 au japonais NTN à 100%. Pour contrer la baisse de la production de voitures en Europe, [le roi des roulements mécaniques](#) mise sur les pays émergents et se développe dans d'autres secteurs, comme l'aviation, pour Boeing et Airbus, le ferroviaire, et même le spatial, avec des pièces pour la fusée Ariane.

Frédéric Serre, 40 ans, président du directoire de Delta Drone C'est lors d'un cours qu'il donnait à HEC, en 2010, que l'idée géniale de sa start-up lui est venue. «Le survol du territoire français par les drones civils n'était pas encore autorisé, mais l'étude de marché de mes étudiants était si concluante que j'ai décidé de me lancer tout de suite», se rappelle ce serial entrepreneur, qui a monté sa -première société à l'âge de 20 ans. Par chance, le fameux sésame est tombé dès 2012. «C'est un des rares domaines où la France a une réglementation plus souple que les autres pays. La plupart ne commenceront à ouvrir leur ciel qu'en 2015», s'enthousiasme-t-il. Ses aéronefs sans pilote sont assemblés à Grenoble puis loués aux entreprises entre 1.500 et 5.000 euros par mois. Ils sont déjà utilisés pour inspecter le réseau d'ERDF et survoler les carrières du Groupe Vicat. [Delta Drone](#), qui emploie 70 salariés et table sur un chiffre d'affaires de 10 millions d'euros en 2014, vient tout juste d'entrer en Bourse. «C'est une façon d'être plus transparent et donc plus crédible pour les grands comptes», explique Frédéric Serre.

Jean Souchal, 54 ans, P-DG de Poma Lors des épreuves de ski des Jeux olympiques de Sotchi, il sera certainement le seul qui aura l'œil sur les remonte-pentes. Rien d'étonnant, ils sont signés [Poma](#), le pionnier du téléski depuis 1936, devenu leader mondial du téléphérique. Un leadership qui ne s'arrête pas à l'univers de la montagne : avec ses funiculaires et ses téléphériques, comme celui récemment installé au-dessus du pont de Brooklyn, à New York, ou encore ses grandes roues, comme le fameux London Eye de la -capitale britannique, il révo-lutionne aussi l'urbanisme. «Poma réalise toujours les deux tiers de son chiffre d'affaires autour de la neige, mais le transport urbain par câble ne cesse de progresser et je ne serais pas étonné que l'on soit à 50-50 d'ici cinq ans», explique Jean Souchal. Ses télécabines équipent déjà Medellín, en Colombie, São Paulo, au Brésil, ou encore Nha Trang, au Vietnam. Et pourquoi pas bientôt Paris ?

Jean Therme, 60 ans, directeur du CEA Très proche des élus isérois – le maire de Grenoble, Michel Destot, et la ministre de la Recherche, Geneviève Fioraso, sont des anciens du Commissariat à l'énergie atomique – ce montagnard diplômé de l'INP Grenoble préside aux destinées du [CEA](#) depuis quinze ans et veille sur la plus grande réserve de brevets en France (4.700 familles). Une formidable manne dans laquelle viennent piocher les entreprises (des géants comme STMicroelectronics ou Siemens, mais aussi de nombreuses start-up) et qui classe Grenoble au cinquième rang mondial en nombre de brevets par habitants, selon Forbes. Le nouveau pari de ce visionnaire ? L'édification du Grenoble Innovation of Advanced New Technologies (Giant), un «campus de rang mondial», conçu pour rivaliser avec le célèbre MIT de Boston, et qui regroupe le CEA, l'ILL, le CNRS, l'EMBL, l'ESRF, GEM, Grenoble INP et l'université Joseph Fourier. Un projet à 1,3 milliard d'euros.

Jean Vaylet, 66 ans, président de la CCI de Grenoble «Contrairement à Lyon, Grenoble n'est pas une ville de réseaux, mais les Grenoblois, qui sont des sportifs dans l'âme, ont l'esprit d'équipe, l'esprit de cordée», aime à rappeler cet -insatiable défenseur de la ca-pitale des Alpes. Proche conseiller et artisan de l'ombre de la victoire de son ami Pierre Gattaz à la présidence nationale du Medef, et lui-même ancien chef de la branche iséroise du syndicat patronal, cet ex--dirigeant de Thomson a l'oreille de tous les patrons qui comptent dans la région. Des chefs d'entreprise qu'il met régulièrement en valeur dans le magazine de la [CCI](#), «Présences», tiré à 80.000 exemplaires.